

## 24 heures de la vie d'un Suisse (ou presque) ou Comment j'ai retrouvé le GUMS à Zürich

par Marc Besse, avec l'aimable autorisation de Stefan

19h07, mon train part dans trente minutes. Cette fois encore, je m'y suis pris trop tard pour faire mon sac. Décidément, je ne parviens pas à me débarrasser de cette mauvaise habitude, pas suisse du tout. J'attrape mon sac à dos, j'y bourre rapidement mon sac de couchage, faute de sac de compression (non mais ce n'est pas vrai, où est-ce que j'ai encore pu paumer ça), mon sursac et mon matelas. Eau et nourriture, papiers, gants. Bon, j'ai tout ? Ah non! mes crampons. Bon, j'ai tout ? De toute façon, je n'ai pas trop le choix, il faut que je parte. Je mets mes chaussures de ski, j'attrape skis et bâtons et j'enfourche mon vélo pour atteindre la gare de Zürich. Je prends un train bondé pour *Chur*<sup>1</sup>. Pas facile de trouver une place. En revanche, même avec des chaussures de ski, je n'ai absolument pas l'air d'un extraterrestre. Une bonne cinquantaine d'autres personnes sont montées dans le train avec des skis. Je consulte l'application des SBB<sup>2</sup> pour connaître mes changements. Arrivée à Zernez prévue à 22h12, avec changement de moins de cinq minutes à chaque fois à Landquart, Kolsters Platz et Saglians. Au début, quand je suis arrivé en Suisse, j'ai été un peu étonné par tous ces changements de train. Mais c'est le prix à payer pour atteindre n'importe quel point de Suisse via les transports en commun. De plus, comme les temps de correspondance sont courts (rarement plus de cinq minutes), les horaires cadencés et les trains à l'heure, c'est un système extrêmement efficace.

Après cet *incipit in media res*, le lecteur est en droit d'avoir quelques explications, notamment quant à la question : « Mais que fait-il ? » La réponse est simple : je vais faire du ski de randonnée dans les Grisons avec mon nouveau club alpin d'adoption, le ZSS (pour Zürcher Studenten Skitourenklub). Et je suis absolument catégorique sur le fait que c'est l'exact équivalent du GUMS. Tout comme le GUMS, c'est infesté de scientifiques, de profs et de chercheurs. Tout comme le GUMS, ce club revendique une philosophie bien différente de celle de plus grosses structures comme la section Uri du Club Alpin Suisse (i.e. le CAF IdF local, avec 8000 membres). Et enfin, tout comme le GUMS, le ZSS ambitionne à être « universitaire » et, comme au GUMS, je n'ai pas encore croisé un étudiant. Mais bon, l'essentiel c'est de se croire encore jeune.

Deuxième question que le lecteur peut se poser : « Mais pourquoi prend-t-il le train ? » Cette question permet d'aborder une différence majeure en le ZSS et le GUMS. Zürich n'est pas Paris, et la distance des montagnes n'est pas la même non plus. Si bien qu'en Suisse, les clubs alpins proposent pratiquement tous des sorties à la (demi-)journée, voire, au clair de lune. Fonte des glaciers et réchauffement climatique oblige, toutes les sorties se font en train et bus postaux, ce qui est possible grâce à l'excellente desserte des transports en commun. Du coup, pas besoin de car-couchettes !

« Mais ils partent par train de nuit pour leur sortie ? » se demande alors le lecteur. Ah non, ça c'est moi. J'ai en effet pris un abonnement appelé "Voie 7", qui me permet de prendre gratuitement les trains suisses après 19h le soir. Avec un sac de couchage dans le sac à dos, je peux donc aller partout dans les montagnes suisses, pratiquement tous les week-ends. Et vu les prix des trains suisses, ça ne serait pas possible sans cette carte (ou un salaire suisse !).

Récapitulons : j'ai pris un train le vendredi soir pour Zernez, ce qui me permet ensuite d'y retrouver le groupe du ZSS le samedi matin. De là, on prendra un bus postal pour rejoindre un alpage et ensuite monter au col de la Fuorcla Stragliavita. Du col, on re-bascule ensuite pour atteindre la gare de Guarda dans la vallée de Scuol-Tarasp (basse Engadine), pour un retour à Zürich le samedi soir.

Il est 22h12 quand j'arrive à la gare de Zernez. Un des deux res du ZSS m'a conseillé d'aller poser mon sac de couchage sur les emplacements de camping de Zernez. Je n'ai pas l'habitude de ce genre de bivouac urbain<sup>3</sup> mais il n'y a pas un chat et le camping est un peu à l'écart. Remarque, sous quarante centimètres de neige, difficile de dire où je suis. Je m'installe en cinq minutes (il suffit de gonfler son matelas, mettre son sac de couchage dans le sursac et se mettre dans son sac), prêt pour une longue nuit de neuf heures. Quel bonheur que d'être au chaud dans son douillet cocon de duvet, tranquille dans le silence glacé qui m'entoure et me mordille le bout du nez. Au-dessus de moi s'étend la voûte étoilée...

8h30, mon réveil sonne. Au fond du duvet, je l'entends à peine ; les plumes y emprisonnent l'air de manière sacrément efficace ! Il fait grand beau et je découvre – toujours depuis mon duvet – la vallée de l'Engadine et les montagnes grisonnes. Au loin, glisse silencieusement un train rouge des CFF dans la neige blanche. Je grignote mon muesli et des barres de céréales avant de tout rempaqueter et de filer rejoindre le groupe du ZSS à la gare de Zernez. De là, on prend un bus qui nous dépose au milieu de nulle part sur la route de Livigno (ce n'est pas très loin de Bormio en Italie) et chacun peaute en discutant joyeusement. Comprendre le papotage des Suisses allemands (Grüezi !) n'est pas encore à ma portée<sup>4</sup> mais, heureusement, il y a toujours un Suisse allemand ou un Tessinois dans le groupe qui parle mieux le français que moi. On me demande un peu interloqué comment s'est

passée ma nuit mais je les rassure en disant que, dans mon club parisien, on pratique ça pas mal.

Le groupe s'élançait alors en file indienne dans la montée, en direction de Laschadura. Je discute avec l'un des deux responsables, qui travaille pour Météo Suisse. Il m'explique qu'il fonctionne sur un quota d'heures à faire, ce qui lui permet d'intervertir jours de travail et jour de week-end pour aller chasser le beau temps dans les montagnes à ski ou en alpi... Ca fait rêver.

On a atteint l'alpage de Laschadura. Il fait grand beau, le ciel est bleu de lin et il commence déjà à faire chaud. Seul bémol, la neige est dure, style recuit avec des grumeaux. On repart et la pente se fait d'un coup plus forte, d'autant que les deux res-suisse imposent une cadence sacrément efficace. On fait une pause autour de 2400 mètres pour attendre deux personnes qui sont un peu derrière et on repart ensuite pour atteindre le col de la Fuorcla Stragliavita et basculer sur la vallée de Scuol-Tarasp. Je commence toutefois à fatiguer et je suis complètement assoiffé. Je n'ai bu que 50 centilitres depuis ce matin et je n'ai plus d'eau. Faute de mieux, je suçote de la neige et je rage de ne pas avoir pris ma poche chameau. Les cent derniers mètres du raidillon avant le col sont un vrai chemin de croix, avec des crampes aux ischios à chaque conversion. Vivement que ça finisse, d'autant que cette fois-ci personne n'est là pour yodeler<sup>5</sup> et nous donner du cœur à l'ouvrage. J'arrive au col exténué, les jambes flageolantes et je peine à mettre mes crampons pour redescendre le raidillon de l'autre côté du col. Un des res s'en aperçoit ; il hésite mais finit par séparer le groupe en deux. Il ne veut pas prendre de risques pour redescendre en ne sachant pas ce qu'il y a de l'autre côté du col. La mort de l'âme et un peu honteux d'être la cause de ce détournement, je repars donc avec un des res et deux autres randonneurs pas au meilleur de leur forme.

Autant dire que la descente ne m'est pas réjouissante, et je dois m'arrêter tous les deux cents mètres pour reposer mes jambes en feu. On fait une pause thé aromatisé avec une eau de vie locale à l'alpage de Laschadura. On est largement en avance par rapport au bus qui doit nous permettre de redescendre jusqu'à Zernez et on lézarde donc au soleil, bien au chaud. On dirait presque le printemps. Difficile du coup de se remettre sur les skis, à tel point qu'on loupe le bus pour Zernez à quelques minutes (et bien sûr, bus suisse oblige, il était exactement à l'heure). On commence à faire du stop, mais à quatre avec des skis, on n'a pas trop de succès. Finalement, miracle, un deuxième bus fait gentiment un arrêt supplémentaire pour nous prendre, ce qui permet à mes compagnons de s'engouffrer ensuite dans un train à Zernez, après tout de même avoir pris le temps d'une bière. J'attends quant à moi un train après 19h pour utiliser ma Voie 7. Bon il me reste quatre heures avant d'arriver à Zürich, et malheureusement j'ai mon examen oral de physique statistique du lendemain à réviser.. Yodel-Ay-Hee-Hoo !



## Notes

<sup>1</sup> Coire.

<sup>2</sup> SBB = CFF = FFS : ce sont les Chemins de Fer Fédéraux, la « SNCF suisse ». L'application des SBB, elle, est inouïe pour chercher des trains, y compris les trains français.

<sup>3</sup> semi-urbain tout de même, vu le nombre d'habitants à Zernez !

<sup>4</sup> Alors, allez comprendre: la broche à glace en suisse allemand !

<sup>5</sup> Expérience à vivre absolument, sur un sommet au milieu du grand blanc.